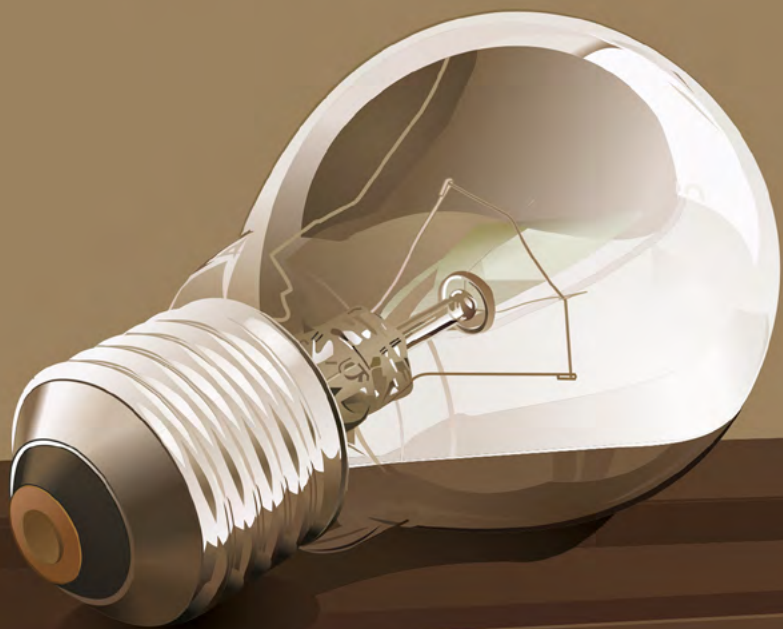


Fred Poché

Entretiens avec Francesca Piolot

A-t-on encore le droit d'être fragile ?



La *Chronique sociale* est à la fois un organisme de formation et de recherche et une maison d'édition. Fondée à Lyon en 1892, elle s'est préoccupée dès ses origines de sensibiliser aux évolutions de la société et de suggérer une organisation de la vie collective plus solidaire et plus respectueuse des personnes.

Actuellement, les *Éditions de la Chronique sociale* publient des ouvrages et des jeux pédagogiques qui contribuent à mettre en œuvre ces orientations. Issus de pratiques professionnelles et sociales, ils sont au service de tous ceux qui s'efforcent de mieux comprendre le monde.

Chacun pourra s'approprier ces outils et les utiliser, tant pour son développement personnel que pour une action collective efficace.

Couverture et illustrations : zcool

Responsable des Éditions : André Soutrenon

Correction : Gil Mozzo

La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés par la "Chronique sociale" est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur), et de nous envoyer un exemplaire de la publication.

Chronique sociale, Lyon, Dépôt légal : janvier 2016

édition numérique : septembre 2021

Fred Poché


A-t-on encore le droit d'être fragile ?

Entretien avec Franscesca Piolot

Comprendre
la société



l'essentiel

 **Chronique Sociale** 1, rue Vaubecour - 69002 Lyon
Tél. : 04 78 37 22 12

Du même auteur

- *Edward W. Said, l'humaniste radical. Aux sources de la pensée postcoloniale*, Cerf, juin 2013.
- *Blessures intimes, blessures sociales. De la plainte à la solidarité*, Cerf, 2008 (Prix Jean Finot 2009, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques).
- *Para comprendre lo social en J. Derrida*, (Prologo de Victor Florian), Editorial Bonaventuriana, Colombia, 2008.
- *Penser avec Jacques Derrida. Comprendre la déconstruction*, Chronique Sociale, 2007.
- *L'échec traversé* (avec Véronique Margron), Desclée de Brouwer, 2007.
- *Organiser la résistance sociale*, Chronique sociale, 2005.
- *Levinas chemin ou obstacle à la théologie chrétienne. L'hospitalité des intelligences*, Cerf, 2005.
- *Une politique de la fragilité. Éthique, dignité et luttes sociales*, Cerf, 2004.
- *J'ai envie de savoir* (en collaboration avec Bruno Hubert), Postface d'Albert Jacquard, Éditions de l'Atelier, 2001.
- *Reconstruire la dignité*, Chronique Sociale, 2000.
- *Penser avec Arendt et Levinas. Du mal politique au respect de l'autre*, Chronique Sociale, 1998, 3^e édition, 2009.
- *Sujet, parole et exclusion. Une philosophie du sujet parlant*, préface de Michèle Bertrand, L'Harmattan, 1996.
- *L'homme et son langage*, Chronique sociale, 1993.

A-t-on encore le droit d'être fragile ?

Avertissement

Avant-Propos

**Les fragilités dans nos temps
bouleversés**

**De l'indignation à l'action pour la
dignité**

**Entre la vulnérabilité et la résistance
joyeuse**

Bibliographie

*Pour mes fils, Jérémie et Florent,
avec toute mon affection.*

Avertissement

Les entretiens qui composent ce livre furent donnés dans le cadre de l'émission la « Vie comme elle va » réalisée par Véronique Vila et animée par **Francesca Piolot**, sur *France Culture*. L'ensemble du texte correspond à la retranscription orale des échanges. Afin de faciliter la tâche au lecteur qui souhaiterait approfondir la réflexion, nous avons ajouté – par des notes en bas de page – les références bibliographiques des ouvrages cités. Dans le même sens, quelques encadrés complètent, parfois, les entretiens.

Je remercie très chaleureusement **Francesca Piolot** pour ses encouragements, sa gentillesse et la finesse de ses questions. Toute ma reconnaissance également à André Soutrenon pour ses précieux conseils et, bien sûr, à Véronique Klein qui m'accompagne de sa vigilante lecture. Naturellement, je n'oublie pas Sylvie et son regard stimulant.

Avant-Propos

Il est quinze heures dans le studio d'enregistrement de France Culture. C'est l'heure de « La vie comme elle va », une émission d'une heure et trente minutes, en direct, dédiée aux sciences humaines, où viennent, pour démêler les questions posées par nos vies quotidiennes, des penseurs plutôt singuliers ; en tout cas reconnus pour être peu convenus. « *La vraie subversion : aller à l'encontre de son temps* », prête-t-on à Spinoza.

Ce jour-là, le thème est « la fragilité » et pour l'appréhender nous attendons **Fred Poché** que nous appelons le philosophe de la cage d'escalier, car nous savons, qu'il a délibérément choisi, naguère, d'habiter avec sa famille dans une cité populaire et qu'il utilisait l'escalier de l'immeuble comme terrain de rencontre, d'échange, d'engagement avec ses voisins. Soucieux d'articuler la réflexion théorique avec la vie concrète, nous savons aussi qu'il possède un BEP de mécanique de fabrication (ne faudrait-il pas le rendre obligatoire pour tous les philosophes ?) et qu'après avoir passé son bac par correspondance tout en travaillant, la lecture, encore et encore, l'a porté à la philosophie jusqu'à l'enseigner à l'Université et vers les mouvements d'éducation populaire.

Par ces échanges dans la cage d'escalier et par bien d'autres, il a appris à connaître et reconnaître la fragilité : cette « difficulté à avoir prise sur son existence ». Mais peut-on encore, dans une société qui valorise la performance et voue un culte à la religion de l'apparence, avouer sa vulnérabilité ? Bien sûr, on parle de « fragilisation » imposée par le contexte économique et social. Le mot fleurit dans tous les commentaires, pour constater l'impuissance du recours, quelques belles images compassionnelles.

Mais si vous vous mêlez d'affirmer votre fragilité, passé le premier moment de curiosité, vous constatez vite que tout le monde s'en fiche : « Débrouille-toi » ; chacun est occupé fébrilement à sauver sa peau : « Société de la méfiance ». Il n'y a plus personne pour recevoir la plainte, plus personne. On n'a plus alors le droit d'être fragile, c'est ce que disent abruptement ceux qui se tuent sur leur lieu de travail.

Pour que le monde change un peu, il faudrait consentir à la fragilité et pouvoir la partager, qu'elle n'apparaisse plus comme une maladie honteuse, interdite de séjour. Pour ne pas être démunie comme un oiseau sans bec au bord d'un champ (Guillevic) le remède est-il dans l'utopie proposée par **Fred Poché** et sa volonté de créer et de diversifier des espaces de dialogue, de conversation ou de négociation parce que « parler, c'est produire

ensemble du sens » ? Sera-t-il autorisé dans ces espaces créés à dire comme Henri Calet « Ne me secouez pas, je suis plein de larmes » ?

Francesca Piolot

Les fragilités dans nos temps bouleversés

Francesca Piolot – *Ce chêne qui dit un jour au roseau et que nous récitions alors ce pourrait être le début d'une méditation sur les formes de la fragilité. Fragilité : disposition à être brisé facilement. Fragile : qui n'est solidement établi et de peu de durée. Donc, notre lot à tous, n'est-ce pas ? Haut, bas, attention à la manipulation. À manipuler avec précaution. Que convient-il de valoriser pour avancer vers une société réellement démocratique, c'est-à-dire respectueuse de nos fragilités ? Dans quel sens mener le combat ? Attention fragile ! C'est de cette façon que l'on peut commencer l'entretien ?*

Fred Poché – Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de dire que je fais de la philosophie avec mes pieds. Généralement, on imagine le philosophe loin des réalités humaines ou enfermé dans sa tour d'ivoire. Or, il me semble, au contraire, fondamental, d'articuler la réflexion théorique avec la vie concrète. À vrai dire, mes pieds me promènent dans des lieux différents. D'abord, bien sûr, auprès de mes étudiants, dans mon Université, mais aussi dans des quartiers populaires, des centres sociaux ou des associations.

Un jour, mes pieds m'ont emmené dans un réseau d'associations qui réfléchissaient à la question de la fragilité, à l'occasion d'une journée sur la prévention du suicide. Cette soirée que nous avons préparée ensemble avait pour thème : « A-t-on le droit d'être fragile ? ». Or, c'est à l'occasion de l'échange avec le public que m'est venue l'idée, dont nous parlerons certainement tout à l'heure, d'une *politique de la fragilité*[1].

Francesca Piolot – *On a le droit d'être fragile. On a même le devoir de l'être, n'est-ce pas ?*

Fred Poché – En tous les cas, de l'assumer comme une dimension de la condition humaine. Mais, avant toute chose, je voudrais préciser, que ma réflexion sur cette notion s'inscrit dans un processus. En effet, voici quelques années, je travaillais avec une collègue sur le problème de l'échec[2]. Notre analyse partait alors d'un constat. Nous vivons dans une société qui prône un certain type de réussite et valorise la performance, mais dans le même temps, nous rencontrons des personnes qui subissent de terribles échecs et en souffrent. On remarque, aujourd'hui, un contraste entre l'idée qu'on peut se faire de la réussite, notamment à par-

1. F. Poché, *Une politique de la fragilité. Éthique, dignité et luttes sociales*, Cerf, 2004.

2. F. Poché (avec V. Margron), *L'échec traversé*, Desclée de Brouwer, 2007.

tir des imaginaires véhiculés par la publicité, ou l'idéologie néolibérale – devenir l'entrepreneur de sa propre vie ! – et ce qu'on fait concrètement dans sa propre existence. Nous avons donc traversé la question en nous efforçant de définir l'échec dans la situation contemporaine ; car des réussites aux yeux de la société se révèlent parfois de cruels échecs personnels et inversement. Il s'est agi, aussi, de regarder comment accompagner la personne qui vit des échecs ? Comment tenir une parole qui ménage l'autre ? Et, enfin, qu'est-ce que pourrait être une vie réussie ? Suite à cette réflexion, je me suis senti comme un tourneur qui usine une pièce et laisse derrière lui des copeaux. En règle générale, ces petites chutes de matière forment des déchets, par définition inutiles, qu'on laisse de côté. À mon sens, nous trouvons également des copeaux dans une réflexion comme celle que nous avons entreprise avec ma collègue ; je pense, en l'occurrence, à *la notion de fragilité*. J'avais alors envie d'aller plus loin et de reprendre ce résidu. C'est donc dans le prolongement de *L'échec traversé* que j'ai travaillé à partir de copeaux conceptuels sur la notion de fragilité.

Francesca Piolot – Quelqu'un qui a écrit un livre sur le même thème que vous, Miguel

Benasayag[3], dit que « les hommes sont condamnés à une vie centrée sur l'inquiétude, l'insécurité et la peur, autrement dit, aux malheurs mêmes que nous souhaitons éviter » ; et « la vie change, dit-il, quand on commence à militer pour changer la vie »...

Fred Poché – Il s'agit là d'une formule que j'apprécie beaucoup. M. Benasayag l'utilise d'ailleurs dans plusieurs de ses livres. Il est vrai que nous avons à résister et à combattre la fragilité en soi-même, mais aussi, à mon sens, à l'assumer. J'aimerais, justement, avant d'aller plus loin, développer avec vous le surcroît de fragilité que j'évoquais tout à l'heure.

Francesca Piolot – *Fragilité des individus, du lien social, de la démocratie et des acteurs sociaux...*

Fred Poché – C'est exactement ce dont que je voudrais parler. Commençons par la fragilité des individus. Celle-ci prend la forme de ce que le sociologue, Alain Ehrenberg, appelle la « fatigue d'être soi ». Nous avons vécu, en peu de temps, une évolution dans le rapport à l'identité. Ainsi, par exemple, l'identité sexuelle ne va-t-elle plus de soi. Jadis, la manière de se sentir un homme

3. M. Benasayag, *Parcours. Engagements et résistance, une vie*, Calmann-Lévy, 2001.

ou une femme semblait sans doute évidente, car elle renvoyait à des repères bien précis, au sein d'une société marquée par un monde rural caractérisé par une certaine stabilité. Elle correspondait à des rôles sociaux établis et perçus comme « naturels ». Or, nous assistons à une reconfiguration des places et des représentations qui déstabilisent certains hommes. Au niveau religieux, la situation semblait jadis plus claire quand elle donnait à voir une réalité fixe et cloisonnée selon des traditions bien définies. Aujourd'hui nos contemporains marchent au mélange. Les « croyants » utilisent différents aspects des religions et recomposent leurs pratiques et leurs valeurs. Les croyances se disséminent et se conforment de moins en moins aux modèles établis. De même, il n'y a pas si longtemps, beaucoup d'individus se sentaient appartenir à une classe sociale, comme, par exemple, la classe ouvrière. Maintenant, ce sentiment se révèle beaucoup moins fort. Il tend même à disparaître. Ces différentes évolutions, qui, du reste, ne sont pas toutes nécessairement négatives, contribuent, cependant, à fragiliser les individus. Notons, par ailleurs, que dans une société marquée par les grandes idéologies, on fonctionnait sur le mode de l'argumentation ; or, notre époque donne davantage de place à l'émotion, ou plutôt à l'émotionnel. On entend souvent, à la radio, à l'occasion d'informations, les mots « papa » ou « maman »

et plus rarement « père » et « mère » ; comme si le monde des adultes appréhendait toujours la réalité sur le mode affectif, à partir des seuls sentiments. « Que d'émotion ! » entend-on, d'ailleurs, dans les émissions de variétés. Nous remarquons donc une évolution de la société qui fragilise considérablement les individus. Nous notons, également, une perte des grandes idéologies qui permettaient d'inscrire les souffrances individuelles dans un mouvement beaucoup plus large ; mais aussi de toutes les formes de transcendance sur lesquelles on pouvait s'appuyer. Au regard des analyses de spécialistes des questions sociales, ou sociétales, nous n'avons pas affaire à un *repli* sur le privé, comme on le dit souvent, mais à un *appui* sur le privé[4]. En d'autres termes, il est faux de dire que les individus s'enferment dans la sphère privée, comme s'il s'agissait d'un espace de vie d'emblée épanouissant, là où coulent le lait et le miel ; justement, il s'y manifeste parfois beaucoup de violence. Des études récentes montrent d'ailleurs avec force la violence faite aux femmes au sein même de l'espace privé. Que signifie alors cette idée d'un individualisme compris comme un appui sur le privé ? C'est une façon de dire que lorsque l'individu est désarrimé de ses appartenances sociales, lorsqu'il n'a plus le sentiment d'appartenir à une

4. A. Ehrenberg, *L'individu incertain*, Calmann-Lévy, 1995.

communauté, il s'appuie alors sur ses propres ressources pour tenir dans l'existence et, de par ce fait, devient beaucoup plus fragile. Une question taraude certains de nos compatriotes : la fameuse identité nationale. En effet, qu'est-ce que c'est qu'être français à l'heure de la mondialisation ? À notre époque, les identités se chevauchent et se croisent sans doute davantage. On s'identifie à partir d'images que l'on voit à la télévision, ou par l'intermédiaire de l'ordinateur (Internet), on entretient des liens avec des personnes résidant dans d'autres pays. Les identifications se construisent donc en dépassant les frontières. L'*identité narrative* se voit ainsi concurrencée par ce que j'appelle une *identité iconique* (images) ou *numérique* (nouvelles technologies). Par ailleurs, qu'est-ce qu'être un adulte au XXI^e siècle ? Le psychosociologue, Jean-Pierre Boutinet[5], parle, pour sa part, de trois âges. Nous avons connu l'adulte stable, du milieu rural dans les années 1950. Vers la fin des années 1960 se manifestait un adulte en projet, avec parfois les conflits de générations, aujourd'hui émerge la figure de l'« adulte immature » et par conséquent, beaucoup plus vulnérable. Comment garder le sens de la transmission vis-à-vis d'un enfant, ou d'un jeune, lorsqu'on se sent dépassé par cette

5. J.-P. Boutinet, *L'immaturité de la vie adulte*, PUF, 1998.

société en constante accélération ? « Tyrannie de l'urgence » dirait Zaki Laïdi[6]!

En tous les cas, le développement continu de la performance des nouvelles technologies renverse le rapport au savoir, comme nous le constatons dans la différence d'approche entre les adultes et leurs progénitures vis-à-vis de l'ordinateur. Parfois, l'enfant peut ainsi se retrouver dans la position de celui qui guide l'adulte dans ce monde devenu hypertechnique. Toutes ces transformations, que je ne puis dessiner, ici, qu'à grands traits, contribuent à fragiliser les individus. On pourrait y ajouter l'effacement d'une certaine ritualité. En effet, il existait, naguère, des rites pour entrer dans la vie sociale : celui de la première paie donnée de la main à la main, le mariage, le service national, etc. Il en existe de moins en moins. Or, ces rites permettaient de prendre conscience que l'on appartient à une communauté humaine, une classe, un État, une nation. Ils aidaient aussi l'individu à s'inscrire dans une temporalité sociale, une épaisseur historique. Aujourd'hui, comme je l'évoquais tout à l'heure, nous vivons dans une « société » focalisée sur l'urgence et le temps présent. Ainsi, le passé est-il perçu comme dépassé, obsolète ; ce qui relève de la tradition se voit donc souvent appréhendé négativement. Et inversement, l'avenir,

6. Z. Laïdi, *La tyrannie de l'urgence*, Fides, 1995.

Sartre J.-P.

- *Saint Genet comédien et martyr*, Gallimard, 1952 ; nouvelle édition, 2011.
- *Critique de la raison dialectique* (précédé de *Question de méthode*), Tome 1 : « Théorie des ensembles pratiques », Gallimard, 1985.
- *Les séquestrés d'Altona*, Gallimard, 1960 ; nouvelle édition, 1972.

Steiner J.-F., *Treblinka. La révolte d'un camp d'extermination*, Fayard, 1966 ; nouvelle édition, 1994.

Stiegler B., *Mécréance et discrédit*, Tome 2 : « Les sociétés incontrôlables d'individus désaffectés », Galilée, 2006.

Taguieff P.-A.

- *La force du préjugé, essai sur le racisme et ses doubles*, La Découverte/Gallimard, 1987.
- *Les fins de l'antiracisme*, Michalon, 1995.
- *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française*, Mille et une nuit, 1998 ; nouvelle édition, 2002.

Tisseron S., *L'intimité surexposée*, Hachette, 2003.

West C., *Tragicomique Amérique*, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, Payot, 2005.

Woolf V., *Une chambre à soi*, traduit de l'anglais par C. Malraux, Denoël, 1992 ; nouvelle édition, 10/18, 2001.

*Retrouver l'ensemble des ouvrages
des éditions Chronique sociale
sur notre site internet*

www.chroniquesociale.com

**N'oubliez pas de nous suivre
sur les réseaux sociaux**



Chronique sociale éditions



@cseditions